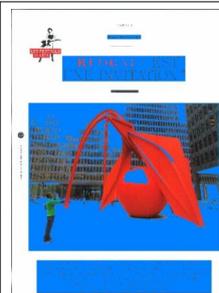


Kurt Perschke
“**REDBALL EST
UNE INVITATION**”



L'artiste new-yorkais Kurt Perschke a initié son projet RedBall en 2001. Après avoir gonflé son ballon de 5 mètres de haut dans des environnements urbains dans les plus grandes villes du monde, il s'installera dans quelques jours à Lausanne, dans le cadre du nouveau prélude de la 42^e édition du Festival de la Cité, du 3 au 9 juillet. Nous l'avons rencontré lors de ses repérages en ville.



New York, Chicago, Londres, Abu Dabi, Barcelone, Paris récemment... Vous avez visité les plus grandes villes avec votre projet RedBall. Toutes ces villes vous inspirent-elles des sensations différentes?

Oui, chaque ville a son propre caractère et le public en conséquence. Ce qui me plaît dans ce projet, c'est qu'il appartient aux gens, ce sont eux, les passants, qui décident de la réponse qu'ils donnent au ballon. Je n'ai encore jamais été en Suisse, et je suis curieux de voir la réaction des gens. C'est une inconnue et je ne sais pas à quoi m'attendre.

Justement, après les grandes capitales, Lausanne. Où vous êtes parti en repérage hier. Que vous inspire la ville?

Ma première impression a été la construction de la ville, faite de collines et de vallées. Rien n'est plat à Lausanne. Je vais intégrer cet aspect-là dans mon projet.

Il y a quelque chose de très poétique dans votre projet, ce gros ballon rouge prisonnier de l'espace urbain.

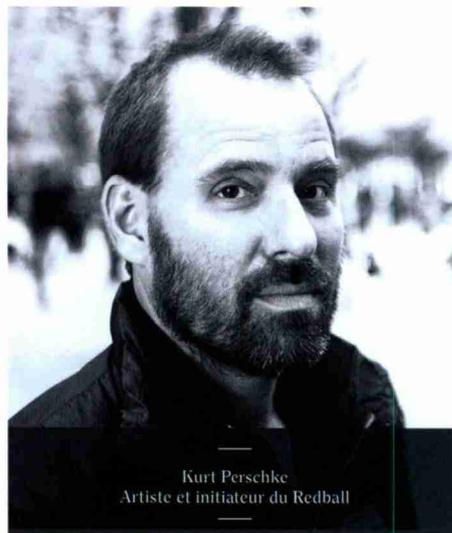
C'est tout l'enjeu de RedBall: être capable de créer une relation avec l'architecture. Harmonieusement ou pas, peu importe, je cherche à faire dialoguer mon projet et l'environnement physique dans lequel il se trouve. Il ne se suffit pas à lui-même en tant que sculpture par exemple. Quelque part, mon projet est très humain, car il rencontre les mêmes contraintes que nous à s'adapter à la vie urbaine et au manque d'espace en conséquence.

Comment expliquez-vous l'émotion que suscite RedBall?

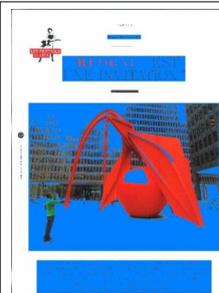
Cela vient justement du fait qu'il appartient au public de ressentir ce qu'il veut. Ce projet pour moi est comme une invitation. La question est donc de comprendre si le public a reçu l'invitation et s'il a décidé de s'y joindre ou non. Ouvriront-ils leur cœur à RedBall ou pas? Cela dépend de la culture, et du site sur lequel se trouve le ballon.

Vous considérez-vous comme un street artist?

Pas complètement et pour plusieurs raisons. La première étant que le street art, dans sa définition, n'est pas le fruit d'une formation académique, il est plus underground et flirte avec l'illégalité. C'est ce qui le différencie de l'art contemporain, même si la frontière est de plus en plus perméable entre les deux. Mon parcours est traditionnel, je suis issu d'une école d'art. J'ai initié le projet à Barcelone dans des endroits légaux, un seul ne l'était pas. Ensuite, à la différence du street art, je ne cherche pas à laisser une trace de mon identité après mon passage dans les villes que je visite. RedBall est un projet éphémère et énergétique qui s'adapte à l'endroit dans lequel il se trouve. En ce sens, il s'apparente plus à une performance. Hier, lorsque je me suis



Ce qui est important pour moi, que mon objet devienne vecteur de l'imagination des gens qui le rencontrent sur leur chemin.



Philippe Cart

baladé autour de la cathédrale à Lausanne, je repéré des Space Invaders sur les murs. Je les aime beaucoup! Contrairement à mon projet, ils sont là pour rester, pour évoluer avec le temps.

Délivrez-vous un message particulier avec votre projet?

Mon unique vocation est d'observer ce qu'il provoque chez les gens. La plupart du temps, ils viennent spontanément me donner des idées d'endroits où gonfler RedBall. Il n'est pas public uniquement parce qu'il est présenté dans des endroits publics, mais surtout parce qu'il appartient aux gens le temps de son installation. Vous ne verrez jamais qui que ce soit se rendre dans l'atelier d'un peintre pour lui dire comment il devrait travailler et c'est normal. Voilà ce qui est important pour moi, que mon objet devienne vecteur de l'imagination des gens qui le rencontrent sur leur chemin.

Quelle est la réaction qui vous a le plus touché depuis le début de votre projet?

Beaucoup le touchent, le prennent en photo, justement parce qu'il se trouve dans des espaces publics. Les gens font donc ce qu'ils n'osent pas faire dans les musées. Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est cet homme à Barcelone qui ne voulait pas être vu en train d'avoir du plaisir à contempler RedBall. C'était comme s'il désirait se connecter mais que le regard des autres l'effrayait. C'est

peut-être un phénomène de protection dans un contexte urbain, ne pas vouloir s'ouvrir...

Combien avez-vous de ballons en tout?

Un seul. Celui que vous verrez à Lausanne est le même que celui qui était à Paris et à New York. Il voyage autour du monde!

A-t-il déjà été victime de vandalisme?

Non, jamais. A Los Angeles, quelqu'un l'a tagué avec un marqueur. Le jour suivant, l'ado qui l'avait fait est venu s'excuser en nous expliquant qu'il n'avait pas compris que c'était de l'art. Il nous a proposé de tout nettoyer, c'était adorable.

Aimeriez-vous une réaction comme cette fan qui avait embrassé un tableau de Cy Twombly il y a quelques années?

(Rires) Oh, si cela devait arriver, j'espère que mon photographe serait là pour capturer l'instant! A Londres, une personne a léché le ballon... On n'y est donc peut-être pas si loin d'un acte autant passionné!

Avez-vous des fans qui vous suivent?

Oui, il y en a. On les retrouve sur les réseaux sociaux, qui sont une partie importante du développement du projet. —

FESTIVAL DE LA CITÉ

Prélude en ville: du 3 au 9 juillet
Festival de la Cité: du 9 au 14 juillet
Programme du Festival: 2013.festivalcite.ch
Infos sur l'artiste: redballproject.com